

## Le chamois de Salso Moreno

Il était une fois le vallon de Salso Moreno...

Salso Moreno, un nom bien étrange. On dit que les troupes espagnoles y ont séjourné lors de la guerre de succession d'Espagne entre 1744 et 1748. Lors des violents orages qui affectaient la montagne, le torrent prenait une teinte brune due à la présence de marnes noires. Ainsi les Espagnols auraient-ils nommé le vallon Salso Moreno, la «sauce brune».

Salso Moreno, un paysage bien étrange. Des cavités rondes comme des cratères ou des trous d'obus parsèment le vallon. Il n'y a pourtant jamais eu ici de volcans ni de tirs d'artillerie. Ces cavités sont dues à la présence de gypse dans le sous-sol, le gypse est une roche friable qui est dissoute par l'eau. Il arrive parfois que le sol s'effondre sous l'effet de l'érosion créant ainsi des dolines, ces cavités circulaires.

Salso Moreno, une histoire bien étrange, celle de José le berger...

Le vallon a toujours eu une intense activité agro-pastorale, les belles prairies se prêtant à merveille à l'élevage des ovins qui, l'été venu, y trouvent ici de l'herbe en abondance. Le nom d'Enchastraye, le sommet qui domine le vallon, vient d'ailleurs du Provençal enchastre, enclos où l'on enferme les brebis dans les hauts pâturages.

José, donc, était berger et chaque été il menait ses bêtes dans le vallon de Salso Moreno. Or, cet été-là, il régnait une chaleur étouffante sur la montagne. Pas le moindre petit orage pour rafraîchir l'atmosphère. Et quand on connaît le Salso Moreno, on devine bien que ce ne sont pas les arbres qui pourraient vous donner de l'ombre, il n'y en a pas ! Les bêtes en trouvaient bien un peu au pied des rochers mais José souffrait de cette chaleur intense et inhabituelle. Parfois il montait vers les lacs Morgon et plongeait une tête dans l'eau fraîche mais ses chemins de pâture ne le conduisaient pas toujours vers les lacs.

Un jour où José gardait ses brebis sous le col Pouriac, il suffoquait tant la chaleur était intense lorsqu'il remarqua dans les roches calcaires d'un petit mamelon tout proche du col des taches d'ombre qui faisaient penser à l'existence de grottes. Cela surprit le berger qui se crut victime d'un mirage mais il avait tellement chaud qu'il décida de grimper vers ces zones d'ombre, histoire d'y trouver enfin un peu de fraîcheur. Et il ne fut pas déçu ! Il découvrit l'entrée d'une caverne qui ne s'enfonçait pas très loin dans la montagne mais où il régnait une fraîcheur apaisante. Il allait s'allonger pour prendre un peu de repos lorsqu'il aperçut une étrange lueur au fond de la grotte. Il s'en approcha et quelle ne fut pas sa surprise de trouver un petit couloir qui s'enfonçait plus avant dans la montagne. Ce couloir le mena vers une salle immense toute drapée d'or, d'argent et de diamants. Au milieu de la salle était dressée une grande table garnie de mets plus appétissants les uns que les autres. Les couverts étaient en or, les verres en cristal, les assiettes en porcelaine finement peinte et la nappe brodée de fils d'or.

José n'en croyait pas ses yeux mais devant tout ce luxe et toutes ces richesses, enivré par des parfums capiteux, il prit peur et ne sut raison garder. Il se crut arrivé dans l'antre du Diable. Satan l'aurait attiré dans sa demeure souterraine afin de lui voler son âme. Alors, saisissant sa houlette, il se mit à frapper sur la table cassant verres et assiettes, éparpillant la nourriture. Puis il s'attaqua aux parois de la grotte, brisant les diamants, arrachant les feuilles d'or et d'argent. La grotte dévastée, il s'enfuit de crainte de voir le Diable surgir des entrailles de la terre. La lumière du jour l'apaisa mais il descendit le vallon à toute allure et courut jusqu'au hameau du Pra pour raconter aux paysans son formidable exploit : il avait réduit à néant la table du Diable en personne. Personne ne voulut le croire évidemment mais José insista tant et tant qu'on finit par le suivre dans la montagne. On retrouva bien la caverne humide mais de la salle merveilleuse nulle trace. Tous les Pratois se moquèrent de José : « Eh ! c'est le soleil qui t'a tapé sur le crâne et t'a rendu fada ! Enfin, on aura de quoi raconter cet hiver à la veillée, des histoires farfelues comme la tienne, on n'en entend pas souvent... ! »

Resté seul, José se demanda si ses amis n'avaient pas raison ; pourtant, durant quelques jours, il n'arriva pas le sommeil, les images de la grotte fabuleuse le hantaient. Puis il finit par ne plus y penser. Or, quelque temps plus tard, alors qu'il somnolait sur le seuil de sa bergerie, il fut tiré de son sommeil par une lumière aveuglante. Il plissa les yeux et découvrit en face de lui une fée belle comme le jour. Mais son regard furieux fit tressaillir le pauvre berger :

« Ainsi c'est toi qui as osé pénétrer dans ma demeure et tout casser ! De quel droit, berger ? »

José essaya bien d'expliquer, en bafouillant, qu'il croyait être arrivé dans l'ancre du Diable, la colère de la fée ne s'apaisa pas.

« Ce que tu as fait mérite châtement. Je te condamne à devenir chamois, à errer dans la montagne et à brouter herbes et lichens jusqu'à la fin de tes jours ! »

José se jeta aux pieds de la fée en implorant :

« J'ai une femme et deux enfants au village. Qui s'occupera d'eux ? Fée, je t'en supplie, pardonne ma méprise ! »

La fée, qui n'était pas une méchante fée, eut pitié :

« Pour ta femme et tes enfants, je veux bien être indulgente et j'allègerai ta peine. Tu seras chamois pendant une année et si dans un an jour pour jour tu as survécu aux rigueurs de l'hiver et aux dangers de la montagne, tu redeviendras homme. »

La fée disparut. Ce soir-là, José alla se coucher sur sa paille. Le lendemain, quand il se réveilla, il était devenu chamois ! Chassé par son chien, il galopa vers le Pra. Il voulait conter son infortune aux villageois mais quand ceux-ci le virent arriver, ils prirent leur fusil pour ne pas laisser échapper une si belle proie. José, le chamois, bondit alors de rocher en rocher et arriva sur le plateau des lacs Morgon. Des chamois s'y trouvaient et broutaient paisiblement, ils regardèrent d'abord sans inquiétude ce nouveau-venu. Puis, sentant en lui une odeur d'homme, ils s'enfuirent dans la montagne. Chassé par les hommes, rejeté par les bêtes, qu'allait devenir José ? Une existence solitaire et difficile commença alors pour lui. Il se mit à brouter l'herbe, à lécher le salpêtre sur les rochers, à arpenter la montagne en tous sens. L'automne arriva. Les Pratois, inquiets de ne pas le voir redescendre avec ses brebis, partirent à sa recherche. Ils trouvèrent les bêtes sous la garde des fidèles chiens mais de José, nulle trace. Ils aperçurent bien un chamois au regard étrange qui les observait du haut d'un rocher mais comment se douter du sortilège qui avait frappé leur ami.

L'hiver s'annonça avec les premières chutes de neige qui blanchirent le sommet de l'Enchastraye puis descendirent vers Morgon et le Pra. Que cet hiver fut difficile pour le pauvre chamois ! Il dut affronter les rigueurs de la lombarde, ce vent glacial venu du nord, déjouer les pièges des plaques à vent et des couloirs d'avalanches, éviter les attaques des loups affamés. Il se nourrissait en léchant les lichens sur les rochers, en grattant la neige de ses sabots pour y trouver de l'herbe jaunie. Bref au sortir de l'hiver, le chamois était fort amaigri. Mais il avait survécu !

Au printemps, les troupeaux reprirent la direction des alpages sous la direction d'un autre berger. On n'avait jamais retrouvé la moindre trace de José et on le tenait pour mort, son corps dévoré par des vautours ou autres charognards. Cependant, une année s'était écoulée. Un soir, José le chamois s'endormit sur le petit plateau des Laussets et le lendemain, à son réveil, il était redevenu un homme, affaibli, squelettique certes mais vivant ! Il redescendit vers le vallon de Salso Moreno et les bergers qu'il croisa ce jour-là n'en crurent pas leurs yeux. José était vivant ! On l'aida à redescendre au Pra car le pauvre homme avait perdu toute sa vitalité. Quelques jours après ayant repris des forces et tous ses esprits, il raconta son aventure. Amusé par cette histoire complètement farfelue à leurs yeux, les Pratois ricanèrent :

« Transformé en chamois par une fée ! Ah José, tu nous feras toujours autant rire avec tes histoires ! Grâce à toi, nos veillées ne seront pas tristes l'hiver prochain. »

Personne n'a voulu croire le pauvre José, y compris sa femme bien heureuse de retrouver son mari sain et sauf même s'il ne semblait pas avoir toute sa raison. Pourtant, si les gens avaient été plus attentifs, ils auraient remarqué l'étrange forme de ses oreilles. Elles étaient pointues ! Pointues comme celles du chamois qu'il avait été. La fée avait souhaité qu'il gardât à tout jamais le souvenir de sa faute.

Allez savoir comment mais les mésaventures de José sont arrivées aux oreilles des évêques de Nice, Embrun et Cuneo. Ceux-ci savaient déjà que dans ces contrées isolées de haute Tinée, de la Stura et de l'Ubaye les histoires de diableries, de fées et de sorcières avaient encore cours et que des pratiques païennes subsistaient. En son temps l'évêque de Gap, Saint Erige, avait déjà mis fin aux agissements d'un puissant magicien et d'une terrible sorcière. Les trois évêques ne voulaient laisser le soin à personne d'autre qu'à eux, quelque saint fut-il, de résoudre cette affaire concernant leurs diocèses ; ils se sont donc concertés pour éliminer à tout jamais les êtres maléfiques de la contrée et éradiquer toutes les pratiques contraires à l'église. Mais la limite entre les territoires respectifs de chacun était mal définie. Ils ont repéré un petit sommet rocheux, tout près de l'Enchastraye qui semblait être à la jonction des trois vallées. Afin de chasser une bonne fois pour toutes les démons de leur montagne, ils ont béni ce sommet et l'ont baptisé Rocher des Trois Evêques. Et depuis, plus personne n'a jamais entendu parler de diables, démons ou sorcières dans ces trois vallées placées sous la sainte protection des évêques. Et s'il reste quelques farfadets dans la montagne, ce ne sont que d'adorables petits marmottons qui égayent les alpages de leurs jeux et de leurs cabrioles, l'été venu !

Jacques Drouin

D'après un conte italien et un peu d'étymologie !